

NOVIODUNUM
à l'époque gallo-romaine



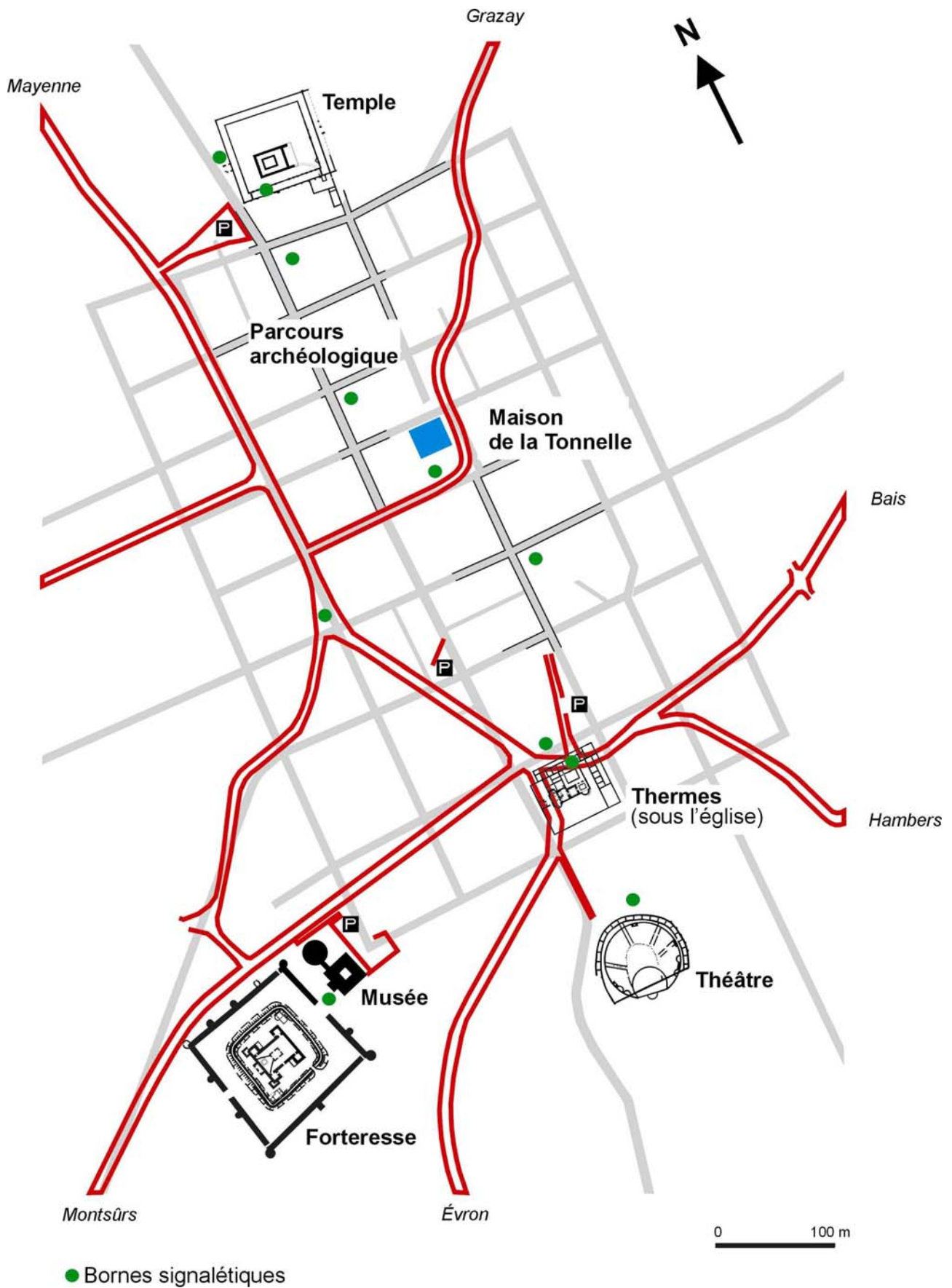
JUBLAINS **LA RELIGION**

*réponses et
compléments*

Dossier accompagnateur

Musée archéologique départemental de Jublains

PLAN DE JUBLAINS



Photographies au format 21 x 29,7 cm, sur papier rigide plastifié, qui vous seront prêtées à votre arrivée.

LES LIEUX DE CULTE



Vue aérienne (dans le musée)

CHRONOLOGIE DES LIEUX DE CULTE



Carte de Peutinger

LA RELIGION GAULOISE



Dessin du sanctuaire de Gournay sur aronde



Offrandes de Ribemont sur ancre



Comparatif des tailles de bovidés

LA RELIGION GALLO-ROMAINE



Coupe d'hypocauste



Oenochoe



Simpulum

LE DÉCOR DU TEMPLE



Colonne cannelée

LE TEMPLE



Maquette du temple



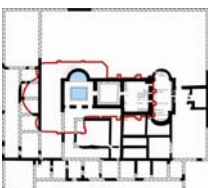
Therms du temple

DU TEMPLE AU THÉÂTRE



Maquette du théâtre

LA RELIGION CHRÉTIENNE



Plan des therms avec contour de l'église



1^{ère} église

Fiche-enseignant : présentation du dossier

■ Le thème

Le thème de la religion est important à Jublains. En effet, l'origine de la ville gallo-romaine est un ancien sanctuaire gaulois qui existait déjà au 4^e s. avant J.-C. La religion est très présente sur le site : sur le forum où l'on vénère l'empereur et Jupiter et dans le temple principal dédié à la divinité traditionnelle de la cité.

Élevé à l'extrémité nord de la ville, le temple gallo-romain succède à un sanctuaire gaulois. Sa construction débute vers 70 après J.-C. et se poursuit jusque vers 130. Elle inaugure les travaux d'urbanisme et d'équipement monumental qui transforment l'aspect de Jublains à la fin du 1^{er} s. La place accordée au monument dans le plan urbain, au départ d'une perspective axiale regroupant tous les bâtiments publics, confirme son importance.

■ Les objectifs

Les fiches d'activités pédagogiques visent à rendre l'élève acteur de sa découverte. Elles lui permettent d'appréhender la vie quotidienne à l'époque gallo-romaine. Elles s'appuient sur quatre objectifs :

- se repérer dans l'espace et le temps ;
- rechercher, trier et organiser des informations ;
- réaliser, manipuler et dessiner ;
- élargir ses connaissances.

■ Le contenu du dossier élève :

Ce dossier se compose :

- d'un **plan du musée**, indiquant les vitrines et panneaux où l'élève peut trouver des informations ;
- d'une fiche **glossaire** qui lui fournit des définitions liées au vocabulaire religieux ;
- de **8 fiches** qui traitent chacune un aspect de la religion à Jublains ;
- d'une **fiche bilan** qui peut être complétée en fin de visite ou en classe au retour.

■ Le contenu du dossier accompagnateur :

Ce dossier se compose :

- d'un **plan de Jublains** qui indique la localisation des lieux, ainsi que les bornes sur lesquelles se trouve l'essentiel des informations ;
- d'une **planche-contact** qui reprend l'ensemble des photos A4 ;
- d'une **fiche-enseignant** présentant le dossier ;
- des **réponses aux fiches élève**, accompagnées de compléments : « *Pour en savoir plus...* » qui permettent, sur chaque thème traité et à partir de chaque question posée, d'approfondir les connaissances ; constitués de photos et d'informations simples, ils peuvent être exploités, pendant la visite, par un enseignant ou un accompagnateur.

Par ailleurs, des **photographies**, destinées à être montrées aux élèves lorsque l'accompagnateur apporte les compléments d'information, vous seront prêtées au musée, sur demande, à votre arrivée. Ces photographies sont reproduites au début du présent fascicule.

■ Les fiches élève peuvent être :

- utilisées individuellement ou en groupe (2 ou 3 élèves) ;
- étudiées séparément, afin d'associer une ou plusieurs fiches avec celles d'un autre thème pour construire une démarche différente, en fonction du projet de l'enseignant ;
- étudiées dans n'importe quel ordre, en séparant les fiches qui sont à travailler au musée et celles qui sont à travailler sur le terrain, afin de ne pas concentrer tous les élèves au même endroit, en même temps et avec les mêmes fiches.

■ Le déroulement des activités pédagogiques :

- travail au musée pour les 5 premières fiches (durée : 2h) ; les élèves sont autonomes sous la responsabilité de l'enseignant ou l'accompagnateur ;
- travail sur le terrain, avec deux fiches, entre le temple et le théâtre (durée : 1h30) ; les élèves se déplacent sous la conduite de l'enseignant ou de l'accompagnateur ; il est conseillé au cours de ce déplacement de présenter les compléments « **Pour en savoir plus** » des fiches complétées au musée, si vous y êtes passé auparavant, à l'exception de la vue aérienne qui ne peut être observée que dans le musée.
- travail dans les thermes sous l'église (durée : 3/4h) ; en utilisant la fiche « La religion chrétienne » et les compléments.

L'horaire de passage dans le musée vous sera donné dès votre arrivée, à l'accueil, en fonction du nombre de groupes que vous constituerez éventuellement et de la présence d'autres classes.

Le groupe d'élèves peut être divisé en fonction du nombre d'accompagnateurs afin d'éviter l'encombrement au même endroit d'un trop grand nombre d'élèves.

Les élèves recueillent leurs informations :

- **par observation,**
- **en lisant les bornes installées sur les lieux de visite** ou lors du passage au musée,
- **à l'aide des compléments d'information** apportés par l'accompagnateur.

Sur les fiches, les consignes en ***italique gras*** concernent les déplacements que l'élève doit effectuer sur un lieu de visite. Les consignes en caractère ordinaire donnent le travail à réaliser.

Les élèves doivent se munir d'un stylo ou crayon à papier, de plusieurs crayons de couleur et d'un support solide.

Les lieux de culte

Déplace-toi dans le musée et regarde attentivement la grande maquette de la ville antique, puis la photographie aérienne de Jublains.

Aujourd'hui, sont visibles deux lieux de culte à Jublains : le temple gallo-romain et l'église.

1. Remplace par une flèche, sur le plan ci-dessous, les petits schémas.
2. Colorie sur ton plan le village actuel, sachant que le quadrillage marque les rues de la ville antique.



Pour en savoir plus

Photo : vue aérienne (dans le musée)



Deux lieux de culte visibles aujourd'hui

Le temple

Le temple s'élève en limite nord de la ville antique de Noviodunum. Une grande rue qui a traversé en ligne droite toute l'agglomération depuis le théâtre s'infléchit à l'angle du temple ; elle sort alors de la zone urbaine pour devenir une route (la voie d'Avranches).

L'église

L'église actuelle a été reconstruite en 1877 sur l'emplacement d'une église plus ancienne reprenant elle-même l'emplacement des thermes au début du moyen âge. En effet, parmi les monuments gallo-romains, les thermes se prêtent le mieux aux besoins de la religion nouvelle. Comme ils sont constitués d'une série de salles en enfilade, il suffit d'abattre les cloisons intérieures et de boucher les bassins pour obtenir un grand espace allongé comme doit l'être une église.

La ville gallo-romaine et le village actuel

La ville gallo-romaine

La ville gallo-romaine s'étendait sur une surface d'environ 25 ha. Son plan, dessiné à partir du temple, montre l'importance particulière de ce monument. En effet, les autres monuments s'alignent devant le temple et le quadrillage des voies s'organise selon cet axe nord-sud.

Les terrains aujourd'hui en pelouse étaient des quartiers d'habitation et artisanaux dont les allées sablées matérialisent les rues. Différentes méthodes de prospection ont été utilisées pour bien connaître ce plan de la ville : survols aériens, étude de la résistivité électrique du sol, sondages. Cette matérialisation permet de rendre sensible la présence de la ville enfouie sans abîmer les vestiges, en attendant les fouilles qui, lentement et progressivement, feront sortir de terre les constructions et les vraies chaussées.

Le village actuel

Le village actuel, qui date du moyen âge, est beaucoup moins étendu et se localise dans la partie sud de l'agglomération gallo-romaine, autour de l'église. Les rues s'organisent en étoile à partir du centre du village et le relient aux autres villages alentours.

3. Quelle remarque peux-tu faire sur l'emplacement des lieux de culte par rapport aux lieux d'habitat ?

Temple : **il se trouve en dehors de la ville, c'est le lieu sacré où habitent les dieux.**

Église : **au centre du village, c'est la maison des fidèles. Les habitations se développent autour de l'église, on recherche sa protection.**

Pour en savoir plus

La situation de deux lieux de culte

Le temple

Le temple se situe au nord, à l'entrée de la ville gallo-romaine. C'est à partir de lui que s'organise l'espace urbain et l'implantation des principaux bâtiments publics :

- Une haute maison (la maison de la Tonnelle) est posée sur un angle du forum, c'est-à-dire la place publique. C'est une maison qui a été construite en 1878 avec l'intention d'en faire un musée archéologique, projet qui n'a pas abouti ;
- plus loin, le clocher de l'église permet de situer l'emplacement des thermes, dont on peut voir une partie sous l'église ;
- au-delà de l'église, le théâtre s'étend sur le versant du plateau de Jublains. Il marque la limite sud de la ville et était relié au temple par deux rues parallèles.

À la sortie de la ville, le temple est aussi au contact de la campagne et du monde des villas, les grandes fermes gallo-romaines. Il est enfin au contact de tous les échanges puisqu'il jouxte la voie principale. La forme et la vie de la cité s'organisent donc autour et à partir du temple. Autour du temple et précédant l'espace urbain, se trouvent les nécropoles. En effet, il existe un interdit religieux empêchant de placer les morts à l'intérieur de l'agglomération, sauf s'il s'agit de très jeunes enfants.

L'église

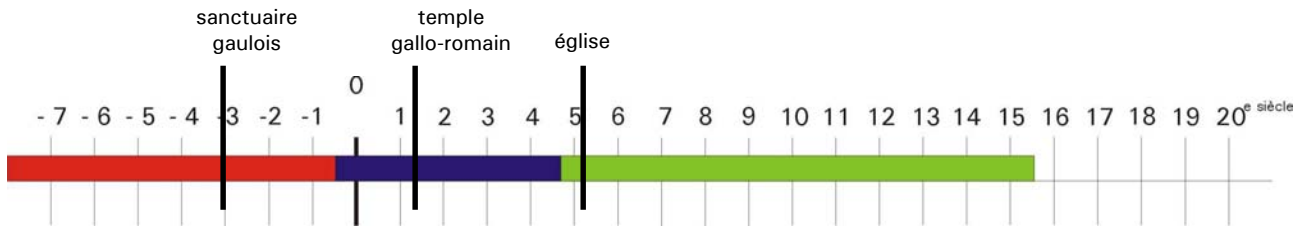
L'église, au contraire, est située au cœur du village né à l'époque médiévale. Les habitations se sont installées autour du bâtiment religieux et du cimetière ou le long des routes qui relient Jublains aux autres communes.

Au début du moyen âge, beaucoup de sépultures sont faites dans des sarcophages de pierre, utilisés surtout à l'époque mérovingienne (du 6^e jusqu'au milieu du 8^e siècle après J.-C.). Certains sont encore visibles sous l'église, à droite des vestiges des thermes.

Au 19^e siècle, le cimetière est déplacé à l'extérieur du village, sur le bord de la route de Mayenne, où il occupe l'emplacement d'un îlot de la ville gallo-romaine.

Chronologie des lieux de culte

Pour répondre aux différentes questions de cette fiche, aide-toi du plan du musée qui se trouve au début de ton dossier, des bornes interactives et des panneaux lumineux.



époque gauloise :

Diablinte

époque gallo-romaine :

Noviodunum

moyen âge :

Jublains

1. Choisis une couleur pour chaque époque et colorie ensuite sur la frise chronologique :



l'époque gauloise



l'époque gallo-romaine



le moyen âge

Pour en savoir plus

Trois époques successives

L'occupation du site remonte probablement à l'époque gauloise, autour d'un lieu de culte. Celui-ci était situé à l'emplacement du temple gallo-romain.

La conquête de la Gaule par Jules César, de 58 à 52 avant J.-C., entraîne une romanisation progressive qui touche Jublains dès le début du 1^{er} siècle après J.-C. D'où la construction d'un temple sur l'emplacement de l'ancien sanctuaire gaulois.

À partir des 4^e et 5^e siècles, la christianisation progressive de l'empire romain s'étend à l'ouest de la Gaule ; des églises sont alors fondées, parfois sur l'emplacement d'anciens thermes. C'est aussi l'époque de grands désordres qui marquent l'effondrement de l'empire. Les populations, menacées, cherchent à se mettre sous la protection des plus puissants, les seigneurs ; c'est le début du moyen âge qui s'étendra sur 1000 ans, jusqu'à la fin du 15^e siècle.

2. Remplace sur les flèches situées sous la frise chronologique, ces trois mots-clés à l'époque qui leur correspond :

Jublains - Diablinte - Noviodunum

Pour en savoir plus

Photo : La carte de Peutinger



Des Diablintes à Jublains

Avant la conquête romaine, la Gaule est partagée entre différents peuples. La région où nous sommes est occupée par le peuple des Diablintes. C'est un rameau d'un ensemble plus vaste, la nation des Aulerques, qui s'étend de la Bretagne jusqu'à la Seine.

Après la conquête de la Gaule par Jules César, le premier empereur, Octave Auguste (27 avant-14 après J.-C.), organise la province. Il la divise en cités. Ce mot n'a pas le sens actuel de «ville». Il désigne un territoire dépendant de l'empire romain. Les cités reprennent à peu près le découpage des peuples gaulois. Des villes sont fondées au début de l'époque romaine dans les cités. C'est ainsi qu'apparaît Noviodunum, chef-lieu de la cité des Aulerques Diablintes.

Le choix du site de Jublains s'explique par le rôle que jouait l'ancien sanctuaire gaulois. Jublains est aussi un carrefour routier. Il existe une carte routière de l'époque romaine, conservée grâce à une copie du moyen âge, il s'agit de la carte de Peutinger. Jublains y est indiqué (repérer *Nu Dionnum = Nouiodunum*), sur une voie venant de Vieux, *Aregenua*, (aujourd'hui un bourg près de Caen) et menant au Mans, *Subdinum*, puis à Tours, d'où on pouvait continuer vers Lyon, la vallée du Rhône et l'Italie. C'est au moyen âge que Noviodunum prend le nom définitif de Jublains, dérivé du mot Diablinte.

3. Marque par un petit trait vertical, sur la frise, les dates approximatives de construction : du sanctuaire gaulois, du temple gallo-romain et de l'église.

Pour en savoir plus

Trois lieux de culte successifs

Le sanctuaire gaulois

Les fouilles récentes nous ont appris qu'il y avait à Jublains un lieu de culte bien avant l'arrivée des Romains. Un sanctuaire celtique en bois existait dès le 4^e ou le 3^e siècle avant J.-C. Le plan de ce premier établissement n'est pas connu, mais on a trouvé des objets caractéristiques : des armes volontairement déformées, qui sont un type d'offrandes bien répandu dans certains sanctuaires celtiques. Ce lieu devait être le sanctuaire principal du peuple des Diablintes et constituer une sorte de capitale religieuse.

Le temple gallo-romain

Ainsi s'expliquerait le choix de Jublains quand les Romains ont entrepris d'organiser la Gaule et de doter chaque cité d'une ville ayant fonction de chef-lieu. Noviodunum a été créé à l'emplacement du village qui avait commencé à se développer près du sanctuaire gaulois, et le temple gallo-romain fut construit sur le lieu même du sanctuaire précédent. C'est en fouillant le temple, vers 1865, qu'un archéologue a eu la chance de trouver trois monnaies de Néron empilées à la base des fondations. Il s'agit dans doute d'un dépôt de fondation. La description des monnaies permet de savoir que l'une d'entre elles n'a pas été frappée avant 65 après J.-C. D'autre part, l'empereur Néron meurt en 68. C'est entre ces deux dates qu'aurait été commencé le remplacement du sanctuaire gaulois par le monument de pierre que l'on a sous les yeux.

L'église chrétienne

Dès le 5^e siècle, une église a été érigée à l'emplacement des thermes. Il ne reste pratiquement plus rien de ses premiers aménagements si ce n'est des murs prolongeant les constructions romaines pour régulariser le plan de l'ensemble, et la base d'un autel. Quelques tombes du cimetière installées contre l'église, témoignent des premiers temps de ce lieu de culte chrétien.

4. Dessine dans chaque case un objet de ton choix en relation avec chaque religion, et note son nom en-dessous.



Pour en savoir plus

Quelques objets religieux

Les objets religieux présentés correspondent aux objets qui ont pu être conservés au cours des siècles. De nombreux autres objets ont disparu du fait de leur nature périssable (bois, cuir, végétaux...). Les confections culinaires ont disparu à tout jamais.

Ces objets résultent le plus souvent des offrandes ou des sacrifices pratiqués dans le lieu de culte. À l'époque gauloise, les objets les plus nombreux et les plus spectaculaires sont les dépouilles prises à l'ennemi (épée pliée, pointes de lance...) ; s'y ajoutent de nombreuses parures (fibules, bracelets, perles de verre et de bronze).

Ces parures se retrouvent à l'époque gallo-romaine ; elles voisinent avec des ex-voto, qui, comme leur nom l'indique, sont le produit d'un vœu. Ce sont des statuette d'une divinité, ou encore des éléments anatomiques représentant la région du corps qui souffre, qui est cause du mal, que l'on trouve notamment dans les sanctuaires dédiés à un dieu guérisseur, comme semble l'être celui de Jublains.

À l'époque chrétienne, il s'agit surtout d'objets en forme de croix ; la pratique de l'inhumation entraîne la présence de sarcophages bien conservés lorsqu'ils sont en pierre. Plus rares et réservées à l'élite, sont les représentations du mort sous la forme d'un gisant.

La religion gauloise

Pour répondre aux différentes questions de cette fiche, aide-toi du plan du musée qui se trouve au début de ton dossier, des panneaux lumineux et des bornes interactives.

1. Parmi ces trois propositions, coche le véritable nom de la tribu gauloise qui vivait en Mayenne :

diabolotin

diablinte

diabolos

Pour en savoir plus

Les Diablintes, une tribu gauloise

Les peuples de la Gaule ne forment pas une patrie ; ils appartiennent à une cinquantaine de nations, petits états indépendants. Ceux-ci se rapprochent assez des cités grecques, petites unités de peuplement comprenant une ville et un territoire naturel qui l'entoure ; à la différence près qu'en Gaule, ce n'est pas la ville, ou le territoire, qui est l'élément essentiel, mais le groupe humain, le peuple, issu d'une même racine ethnique souvent très ancienne.

Encore que l'unité de chaque nation ne va pas de soi. Chacune est constituée de plusieurs «tribus», souvent trois ou quatre. Chaque tribu correspond à un ensemble de familles, se réclamant d'un ancêtre commun, et gardant des liens très puissants. Ces tribus ont précédé la constitution de la nation, qui n'est apparue que dans un second temps, mais semblent être devenues dominantes au moment de la conquête romaine au 1^{er} siècle av. J.-C. Cependant, la situation politique est loin d'être la même dans toutes les régions de la Gaule, et l'idée d'une nation à l'échelle de la Gaule est loin des préoccupations des Gaulois au 1^{er} siècle av. J.-C. Toutefois, lorsqu'ils se sentent menacés, les peuples gaulois pratiquent entre eux une alliance de type particulier, la confédération guerrière.

2. Pour ses rassemblements religieux, cette tribu se réunissait autour d'un sanctuaire. Celui-ci ne nous a laissé que très peu de traces à Jublains, il marque pourtant l'origine de la ville.

Où était situé ce sanctuaire ? **Sous le temple gallo-romain, au nord de la ville.**

Peux-tu dire en quel matériau il était construit ? **En bois.**

Quelles sont les traces visibles aujourd'hui ? **Aucune.**

Pour en savoir plus

Photo : sanctuaire gaulois de Gournay-sur-Aronde (Oise)



Les sanctuaires gaulois

Pendant longtemps les historiens ont cru que les Gaulois ne disposaient pas de lieux de culte définis, donc de sanctuaires. Les découvertes archéologiques récentes nous révèlent peu à peu que ces lieux existaient et qu'ils étaient variés, du plus humble autel au plus monumental. Ce sont des enclos, toujours de plan quadrangulaire, entourés par un puissant système de clôture, composé le plus souvent d'un fossé et d'un mur de bois entourant le terrain sacré. De quelques dizaines de mètres de côté, ils sont aussi vastes que les sanctuaires de Grèce et d'Italie.

Le sanctuaire abrite probablement un autel, lieu d'offrande et de sacrifice, et un espace plus large tout autour où les hommes peuvent s'assembler. Comme les Gaulois ne se représentent pas les dieux sous une forme humaine, ils ne ressentent pas le besoin de leur édifier une maison qui leur soit propre, tel un

temple avec une statue du dieu. Le seul élément architectural est le mur de l'enclos qu'on dote parfois d'un porche monumental permettant le passage entre le monde des humains et le monde des dieux. L'autel, au centre de l'enclos, est l'installation principale. Il était de deux sortes suivant le culte qu'on y rendait : soit un foyer, posé sur le sol ou légèrement surélevé, où l'on brûlait des offrandes pour une divinité située dans la voûte céleste ; soit une cavité dans la terre dans laquelle on déversait les offrandes pour un dieu souterrain. La nécessité de pouvoir accomplir les rites par tout temps a conduit à protéger l'autel par un bâtiment de bois, prenant les allures d'un temple gréco-romain, à la différence que ce bâtiment n'abritait pas de représentation de la divinité et qu'il était le lieu des offrandes et des sacrifices.

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, dans l'Oise, est un modèle exemplaire de sanctuaire gaulois.

3. À cette époque, les fidèles déposaient plusieurs sortes d'offrandes, en t'aidant des fiches d'identité ci-dessous, citez-en deux :

Fiche d'identité N°1
Nom : Épée pliée
Matériau : fer
Date : 4 ^e s. avant J.-C.
Lieu : sanctuaire de Jublains

Fiche d'identité N°2
Nom : Cerf
Matériau : bronze
Date : 1 ^{er} s. avant J.-C.
Lieu : sanctuaire de Juvigné

Que symbolise le type d'offrande de la fiche d'identité N°1 ? **Un trophée de guerre.**

Pourquoi l'offrande de la fiche d'identité N°2 occupe-t-elle une place importante dans la religion gauloise ? **La repousse des bois du cerf évoque une nouvelle naissance.**

Pour en savoir plus

Photo : offrandes de Ribemont-sur-Ancre (Somme)



Les offrandes

Les sanctuaires gaulois sont des constructions de bois qui laissent peu de traces. Certains ont donné naissance à des temples gallo-romains, comme c'est le cas à Jublains. C'est la découverte d'objets à caractère votif ou cultuel qui signale souvent la présence d'un sanctuaire :

- dépôts d'armes, qui ont une connotation guerrière propre à la société gauloise ;
- restes de sacrifices suivis de repas dans le sanctuaire (ossements d'animaux, amphores à vin) ;
- monnaies : ce type d'offrandes n'apparaît qu'au 1^{er} siècle avant J.-C.

Dans certaines régions comme le nord de la France, des tribus gauloises ont entassé les restes des hommes tués à la guerre pour les consacrer à une divinité. Ainsi, à Ribemont-sur-Ancre, dans la Somme, où le sanctuaire est fouillé depuis une vingtaine d'année, s'il possède les mêmes caractéristiques que les autres lieux de culte, il s'en distingue par un gigantesque trophée guerrier érigé au cœur de la cité gauloise. Des corps décapités par centaines et des armes ont été retrouvés à l'extérieur et à l'intérieur de l'enclos. Le prélèvement de la tête est un signe individuel de victoire sur l'ennemi tué au combat ; c'est une pratique assez fréquente à l'époque gauloise. À Ribemont, des milliers d'ossements ont été regroupés pour former une structure carrée avec au centre un trou cylindrique d'une trentaine de centimètres de diamètre et profond d'un mètre, comblé d'os brûlés ; cet aménagement singulier peut être interprété comme un autel dont les os brûlés constituent les offrandes. Des milliers d'armes ont été découvertes avec les dépouilles. Des ossements de chevaux accompagnent ces vestiges guerriers ; monture participant au combat, le cheval est l'objet des mêmes pratiques que les humains.

4. Les Gaulois, en hommage à leurs dieux, déposaient donc des offrandes au sanctuaire, mais ils pratiquaient un autre rite ; à l'aide de ce petit jeu, trouve quel était cet autre rite :

Horizontal

- 1 : nom de la tribu gauloise de Jublains
- 2 : animal mythique de la religion gauloise
- 3 : oiseaux nocturnes
- 5 : nom de la maison du dieu
- 6 : nom du village actuel

Vertical

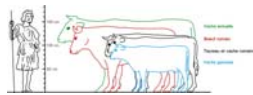
A : Cernunnos en était un

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	D ₈	I	A ₂	B	L	I	N ₉	T	E
2	I					C ₃	E	R ₄	F ₆
3	E		H	I	B	O	U	X ₁₂	
4	U								
5		T	E ₇	M ₁₀	P	L	E		
6	J	U ₁₁	B	L	A	I ₅	N	S ₁	

SACRIFICE D'ANIMAUX

Pour en savoir plus

Photo : comparatif tailles des bovidés



Les sacrifices

Les sanctuaires abritent des lieux où sont pratiqués des sacrifices. Si les sacrifices humains ont existé, ils étaient rares et n'étaient pas pratiqués dans les lieux de culte public. Il devait s'agir de rites extraordinaires qui paraissent justifiés par des circonstances qui ne le sont pas moins : catastrophe naturelle, épidémie, désastre guerrier, autant d'expressions d'une colère divine que les victimes sacrificielles habituelles ne pouvaient apaiser. En ce domaine, les Gaulois ne différaient guère de leurs voisins méditerranéens.

Les vestiges liés aux sacrifices d'animaux sont très nombreux sur les sanctuaires. Ce sont toujours ceux d'animaux domestiques et essentiellement de bovidés, de porcs et de moutons. Les Gaulois, au moins depuis le 3^e siècle, ne puisent plus dans le monde sauvage pour faire des offrandes aux dieux, mais ils prélèvent une part de leur production, les animaux qui sont les plus proches d'eux et partagent leur vie quotidienne. En effet, depuis les débuts de l'agriculture il y a environ 10 000 ans, les hommes ont domestiqué les espèces animales, ils ont aussi cherché à améliorer les races, favorisant les évolutions comme la taille et le poids des animaux. Le plus souvent, la plus grande partie de l'animal sacrifié est consommée par les hommes. Ces festins se déroulent à l'intérieur de l'enceinte sacrée, donc en présence de la divinité.

Un type de sacrifice animal consiste à précipiter dans la terre des victimes abattues ; ce rite est censé s'adresser à une divinité demeurant dans les profondeurs de la terre. Il a été abondamment pratiqué dans le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde dans le nord de la France. Des bovidés, généralement très âgés, et en très grand nombre, étaient abattus près de l'autel creux avant d'y être immédiatement précipités. La divinité les «consommait» donc entiers. Il s'agit d'un culte destiné sans doute à assurer la fécondité des troupeaux et peut-être la fertilité des cultures.

5. «Je m'appelle Mars, je suis un dieu Romain, mais je suis déjà vénéré à l'époque gauloise, sous quel nom ?»

MULLO

Pour en savoir plus

Les divinités gauloises

La seule source véritable sur le panthéon gaulois est le passage de la *Guerre des Gaules*, récit de Jules César, où celui-ci présente les dieux gaulois en utilisant les noms des dieux romains ! Autant dire qu'il est difficile de distinguer les divinités vraiment gauloises de leur interprétation à l'époque gallo-romaine; il est encore plus difficile de les nommer, l'appellation qu'il leur est donnée étant sujette à variations. Ainsi le nom de Toutatis, souvent utilisé, ne désigne pas un dieu particulier, mais n'importe quel dieu qu'un peuple s'est choisi comme protecteur. En effet, Toutatis signifie «le dieu de la tribu». On peut en déduire que chaque peuple gaulois a probablement sa divinité tutélaire, autour de laquelle gravite un panthéon très variable par le nombre de divinités, leur appellation et leurs attributions.

Si Belenus est, parmi les dieux, le nom le plus répandu notamment en Gaule du Sud, la déesse la plus représentée est Epona. Plus de deux cents représentations sont connues, en pierre, en bronze, en terre cuite, et même en bois, essentiellement en Gaule et en Germanie. Figurée comme une jeune écuyère, assise en amazone et à cru sur un cheval, elle est la protectrice des chevaux et des cavaliers ; son image ornaient les écuries et son culte semble florissant en milieu rural. On la trouve aussi chez les artisans du métal, le long des routes de la Gaule et sur les stèles funéraires, conduisant les âmes des défunts vers le monde de l'au-delà. Elle sera même honorée jusqu'à Rome !

Certains animaux jouent un rôle dans la mythologie celtique. Le cerf est présent sous la forme d'une figurine de bronze dans le sanctuaire de Juvigné et des andouillers de cerf ont été trouvés dans un temple à Entrammes. La place du cerf dans la religion tient peut-être au fait que la repousse de ses bois évoque une nouvelle naissance. L'un des principaux dieux gaulois, Cernunnos, est représenté sous la forme d'un homme couronné de ramures.

Le panthéon gaulois

Textes, noms de lieux et inscriptions montrent que les peuples gaulois honoraient leurs dieux sous des appellations multiples, variant selon les régions et les époques. Voici les principaux :

<i>Bélénus</i>	Dieu guérisseur, associé à un site précis, souvent des eaux thermales.
<i>Cernunos</i>	Être hybride possédant un corps d'homme à la tête surmontée de bois de cerf ; il symbolise la nature et son constant renouveau.
<i>Épona</i>	Déesse toujours représentée à cheval ; c'est la patronne des cavaliers chargés aussi du transport de l'âme du défunt vers l'au-delà.
<i>Ésus</i>	Souvent représenté dans la tenue du bûcheron ; dieu cruel et sanguinaire dans les textes, il apparaît aussi comme le maître de la nature à laquelle il est toujours associé.
<i>Lug</i>	Dieu des arts et des combats guerriers.
<i>Mater, matrae</i>	Déesse-mères portant dans leurs bras des cornes d'abondance ou des paniers remplis de fruits ; ce sont les déesses de la fécondité
<i>Sucellus</i>	Dieu au maillet (symbole solaire) ; maître de la vie et de la mort qu'il donne avec l'une ou l'autre extrémité de sa massue.
<i>Taranis</i>	Dieu du tonnerre, maître du ciel ; grand dieu qui domine le panthéon gaulois, équivalent à Zeus chez les Grecs et Jupiter chez les Romains.
<i>Toutatis</i>	Dieu des guerriers, il représente la force physique.

Les druides

«Dans toute la Gaule, il n'y a que deux classes d'hommes qui comptent quelque peu et soient estimés. L'une est celle des druides, l'autre est celle des chevaliers» nous rapporte Jules César dans *La Guerre des Gaules*.

Les druides sont des prêtres gaulois qui ont des fonctions multiples : elles associent le contrôle de la religion, la philosophie, les sciences, l'éducation, la justice et même une participation à la vie politique. Ces fonctions ne se sont cumulées que progressivement, la pratique religieuse restant l'activité dominante.

Cette qualité de philosophe attribuée à des prêtres rappelle que les druides accordent plus d'importance aux théories qu'aux croyances ; les druides placent leur foi dans le savoir, la connaissance des lois de la nature, l'observation astronomique et les calculs savants plutôt que dans une mythologie irrationnelle. Un parallèle peut être établi avec l'évolution de la religion grecque à l'époque de Pythagore, au 6^e siècle av. J.-C., où les savants se présentent avant tout comme des philosophes.

La pratique du culte représente un savoir sacré qui assure le contrôle des cérémonies aux druides, sans lesquels aucun sacrifice ne peut s'accomplir. Ce savoir se transmet oralement.

La cueillette du gui, qui a fasciné des générations d'historiens, si elle a bien existé, doit être ramenée à sa juste mesure, à savoir une forme ritualisée des récoltes végétales, très courantes dans le monde antique. Les fruits les plus précieux que la nature dispense aux hommes, par exemple pour les Gaulois le gui très rare dans le chêne rouvre, doivent être cueillis lors d'un rituel complexe. En Gaule, un druide vêtu de blanc monte dans l'arbre et coupe le gui avec une serpe d'or ; le fruit est recueilli dans un drap blanc ; c'est alors qu'on sacrifie au pied de l'arbre deux jeunes taureaux ; le gui est censé donner la fertilité.

Les druides se réunissent une fois par an au pays des Carnutes, considéré comme le centre de la Gaule. En fait, il s'agit d'un rassemblement uniquement judiciaire et qui ne regroupe pas les druides de toute la Gaule. Cette assemblée révèle une des activités les plus développées par les druides, la pratique de la justice.

Les druides ne sont pas que des philosophes religieux et des juges ; dès le 2^e siècle et chez certains peuples, ils entrent eux-mêmes dans la carrière politique. Il en est ainsi du chef Éduen Diviciac qui a joué un rôle important dans la guerre des Gaules au 1^{er} siècle. Recevant Cicéron chez lui, Diviciac lui montre qu'il connaît les sciences de la nature et qu'il maîtrise toutes les techniques du culte.

Les druides ont surtout exercé une influence à partir de la fin du 3^e siècle, à la suite de l'installation dans le nord de la Gaule de tribus belges à la fin du 4^e siècle où se trouvaient déjà des prêtres qui se faisaient appeler druides. Leur influence décline tout au long du 1^{er} siècle av. J.-C. notamment sous l'influence de la romanisation.

La religion gallo-romaine

En te déplaçant dans le musée, repère les panneaux et vitrines qui vont te permettre de répondre aux questions suivantes :

1. À Jublains, nous ne connaissons pas le nom de la divinité qui était vénérée dans le temple ; les archéologues ont cependant retrouvé quelques fragments d'une statue plus grande que nature représentant :

- Vénus sortant du bain ?
- une déesse-mère assise ?**
- le dieu Océan ?

Pour en savoir plus

Les divinités gallo-romaines

Les déesses-mères

Ce fragment d'une statue de culte représente un personnage féminin assis et vêtu, plus grand que nature. C'est une forme de vieille déesse-mère très vénérée en Gaule sous différents noms et souvent représentée (bas-reliefs, statuettes en terre cuite).

Les déesses-mères sont des divinités gauloises ayant conservé leur personnalité propre à l'époque gallo-romaine. Lié à la fécondité de la femme et par là, à celle de la nature tout entière, leur culte jouit d'une grande popularité. Souvent elles allaitent un, voire deux bébés. Leurs attributs les plus fréquents sont la corbeille de fruits ou la corne d'abondance. Parfois elles sont connues par leur nom local comme les Matres Nemausicae de Nîmes. À Jublains, la déesse-mère ne nous a pas révélé son nom.

Les dieux romains associés aux dieux gaulois

Les pratiques des druides, menacées sous l'empereur Tibère (14-37 de notre ère), sont interdites sous Claude (41-54), et les dieux gaulois sont assimilés à des dieux romains qui leur ressemblent plus ou moins.

Voici quelques exemples :

Dieu romain de la guerre, Mars est assimilé à de nombreuses divinités locales comme en témoignent les appellations associées à son nom sur les inscriptions. Plus de soixante-dix qualificatifs ont été ainsi recensés : Mars Mullo dans l'Ouest, Mars Camalus dans la région de Reims, Mars Radianus dans la Drôme... Le second terme donne le nom de la divinité indigène.

Le culte de Mars Mullo est attesté par des inscriptions aux marges du Massif armoricain : Rennes, Nantes, Allonnes (en périphérie du Mans) et Athée près de Craon (Mayenne). Mars était sans doute aussi le dieu principal des Coriosolites, dont la capitale, Corseul dans les Côtes d'Armor, s'appelait Fanum Martis («Temple de Mars»).

À Trèves, s'élevait un sanctuaire dédié à Lenus Mars. Dans ce cas précis, la primauté revient au dieu local que la divinité de la guerre ne réussit pas à supplanter dans l'esprit des fidèles.

À Jublains, on honore Jupiter, protecteur de la cité, sur le forum, centre de la religion officielle ; son culte y voisine avec celui voué à l'empereur. Un petit autel, découvert sur le forum, leur est consacré. Jupiter, maître du ciel, est souvent associé au dieu Taranis, qui signifie en gaulois le «tonnerre».

D'autres dieux sont aussi associés :

Apollon, Dieu *solaire*, est jeune, fort et guérisseur ; son culte a prospéré en Gaule dès le 1^{er} siècle avant notre ère. Plusieurs dieux gaulois peuvent être considérés comme ses équivalents : Belenos, Borvo, ...

Junon, épouse de Jupiter ; son culte a parfois remplacé celui de la grande déesse mère Di Ana.

Plusieurs dieux gaulois peuvent être considérés comme les équivalents de Mercure : Lug, Toutatis,...

2. Entoure, sur la photo ci-dessous, l'endroit où était placée cette statue à laquelle on rendait un culte.

Cet endroit est appelé :

LA CELLA



Pour en savoir plus

Les cérémonies religieuses

À l'offrande aux dieux du corps des ennemis tués au combat, comme cela se pratiquait à l'époque gauloise, ont succédé à l'époque gallo-romaine des sacrifices d'animaux égorgés sur des autels. Ces sacrifices ne se déroulaient pas dans la *cella*, réservé au dieu, mais à l'extérieur, dans l'aire sacrée délimitée par le péribole.

D'autres éléments du rituel restent mal connus : repas où l'on partageait la viande des sacrifices, libations (offrande de vin que l'on répandait sur le sol ou sur un autel), dépôts d'ex-voto (éléments de parure, objets symbolisant un personnage, une maladie ou un événement, monnaies...), processions autour de la *cella* dans le sens de la course du soleil.

3. L'eau était très importante dans les temples, les prêtres et les fidèles devaient s'asperger avant d'entrer dans l'espace sacré.

Pour quelle raison ? **Se purifier.**

Sur la photo ci-dessus, repère puis colorie en bleu le bâtiment de bains.

Pour en savoir plus

Photo : système de chauffage par hypocauste



Les ablutions

À un des angles du sanctuaire se trouve un bâtiment accolé au péribole. Cette construction comprend un bassin chauffé alimenté par l'eau des précipitations tombées sur l'ensemble du sanctuaire et récupérées dans une sorte de puits carré. Le système de chauffage est le même que dans les thermes ; c'est le système du chauffage par hypocauste, c'est-à-dire par une circulation d'air chaud sous le sol.

La fonction de cet aménagement apparaît clairement : les prêtres, avant de pénétrer dans le sanctuaire pour exercer leur fonction, entrent dans le bâtiment annexe où ils accomplissent des rites d'ablution.

La purification est un impératif essentiel dans les rites antiques : on se purifiait, notamment en se lavant soigneusement les mains, avant d'entrer dans les lieux sacrés et avant de faire des offrandes ou des sacrifices. L'eau stockée dans le puits carré pouvait aussi être envoyée vers une fontaine demi-circulaire située entre deux colonnes du portique oriental.

Le décor du temple

À l'aide des bornes interactives ainsi que des vitrines et des panneaux lumineux, réponds aux questions suivantes:

Le temple de Jublains était très richement décoré de fresques peintes sur les murs du péribole, sous les portiques.

1. Redonne ses couleurs au décor peint ci-dessous :



Où était situé ce décor ? **Encadrement de l'entrée principale**

Quel est cet oiseau ? **Un pigeon**

Certains matériaux dénotent le soin apporté au décor et prouvent ainsi l'importance du monument pour la population. Beaucoup de matières premières étaient importées de très loin.

Pour en savoir plus

Décor peint

Les murs du péribole étaient entièrement peints, à l'intérieur comme à l'extérieur ; par exemple une représentation de pigeon, qui ornait l'entrée orientale et qui est exposée au musée. Les murs intérieurs du temple étaient plaqués de marbres variés, qui formaient aussi le pavage des sols.

«Le décor du péribole fut signalé dès les premières fouilles du 19^e siècle. Verger (1840) vit, sur le mur sud (mais on ignore si c'est à l'extérieur ou à l'intérieur) un enduit conservé sur une hauteur de 0,70 m environ, noir en bas et rouge au-dessus, comportant deux encadrements jaunes sur le fond noir. L'un de ces cadres entourait les jambes d'un homme, peintes en blanc avec des ombres grises. R. Boissel recueillit à l'intérieur de l'angle sud-est, la moitié du corps d'un oiseau peint sur fond jaune pâle. Pioger put observer, sur une hauteur d'une trentaine de centimètres, un enduit long de 13,50 m sur la face intérieure du mur est, au sud de l'entrée. Il portait un fond rouge, interrompu, semble-t-il, par un panneau noir encadré de bandes verticales jaunes. Pratiquement tout ce matériel a disparu depuis. Les enduits trouvés lors des dernières fouilles ont été confiés au Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines de Soissons (CEPMR-CNRS).»

En ce qui concerne l'oiseau (exposé au musée), qui fait parti des fragments du groupe à fond noir :

«Cet oiseau, peut-être un pigeon, est réalisé avec beaucoup de finesse, la gorge rose et le plumage vert ; de profil il regarde vers la gauche et est posé sur une base oblongue vert-jaune qui suggère davantage une ombre qu'une ligne de sol. Les plumes sont peintes avec beaucoup de finesse et de légèreté dans la touche.

En observant la tranche du fragment, à 6 cm de la tête de l'oiseau, on s'aperçoit qu'elle est parfaitement lisse et régulière ; en surface le mortier présente à ce niveau une légère saillie. Ces deux indices techniques supposent que les trois couches de mortier venaient buter contre un montant de bois, probablement l'encadrement de la porte dont la présence est attestée dans le secteur où la plaque a justement été recueillie.

Deux autres oiseaux sur fond noir sont également conservés, mais partiellement. Ils présentent les mêmes caractéristiques, finesse du modelé et légèreté de la touche ; l'un est tourné vers la droite, l'autre vers la gauche.»¹

¹ GROETEMBRIL S., Le décor peint du péribole, in NAVEAU J. (sous la dir.), *Recherches sur Jublains*, DAO, 1997, p. 180 et p. 184.

2. Cite des matériaux ayant été utilisés pour la construction et le décor du temple, indique également pour chacun sa provenance et sa place sur le monument :

MATÉRIAUX POUR LA CONSTRUCTION	PROVENANCE DES MATÉRIAUX	EMPLACEMENT SUR LE TEMPLE
Granite	Local	Murs
Calcaire	Vallée de la Loire	Podium, colonnes
Bois	Local	Échafaudages, charpente

MATÉRIAUX POUR LE DÉCOR	PROVENANCE DES MATÉRIAUX	EMPLACEMENT SUR LE TEMPLE
<i>ex : TUFFEAU</i>	<i>ANJOU</i>	<i>CHAPITEAUX DES PORTIQUES</i>
Terre cuite	Local	Tuiles et briques dans les murs
Marbre	Pyrénées	Placage du sol et des murs de la <i>cella</i>
Grès	Site de Pierre-Aiguë à 10 km	Colonnes
Calcaire coquillier	Anjou	Chapiteaux du temple

Pour en savoir plus

Photo : colonne cannelée



Décor sculpté et matériaux

Les colonnes du portique entourant la cour sont taillées dans un grès gris exploité à une dizaine de kilomètres à l'est de Jublains. La carrière romaine, située sur la commune de Sainte-Gemmes-le-Robert, était visible jusqu'à la fin du 19^e siècle. Des colonnes abandonnées en cours de taille ont été trouvées à cet emplacement.

Ces colonnes supportaient des chapiteaux en tuffeau à décor corinthien. Le tuffeau provient du val de Loire, à environ 100 kilomètres.

Le temple était entièrement couvert de calcaire coquillier :

- les parements de gros blocs du soubassement de la *cella*,
- les colonnes cannelées,
- les chapiteaux et les corniches.

Cette roche de l'ère tertiaire, appelée aussi falun, est constituée d'innombrables fragments de coquillages agglomérés. Elle se taille facilement, mais ne permet pas une grande finesse dans la sculpture. Elle provient de la région de Doué-la-Fontaine, dans le Maine-et-Loire, à environ 120 kilomètres.

Enfin, les murs extérieurs étaient plaqués de marbres variés, formant aussi le pavage des sols. La plupart de ces marbres viennent des Pyrénées.

«Le décor architectonique est sans doute pour nous aujourd'hui l'une des images les plus évocatrices qui nous soit transmises du sanctuaire de Jublains. Malheureusement, les tentatives de reconstitution se heurtent à l'insuffisance des vestiges préservés.»

«En ce qui concerne le péribole, les éléments les plus représentatifs sont exposés au musée. Il s'agit de deux fragments de chapiteau corinthien et d'un tambour de pilier, pour lesquels il est possible de restituer le même plan : celui d'un pilier d'angle formé de pilastres flanqués sur deux côtés adjacents de demi-colonnes engagés. D'autres fragments provenant du péribole sont entreposés dans les annexes du dépôt de fouilles. La plupart s'intègrent parfaitement au décor, au plan et aux dimensions des chapiteaux du musée. Il est ainsi possible de restituer une série de blocs constituée de fragments de bases, de fûts et de chapiteaux, composant un pilier d'angle en élévation. Qu'y avait-il au-dessus des chapiteaux ? Nous ne la savons pas en raison de l'absence de tout élément d'entablement.»

«Les éléments en calcaire coquillier conservés sont, malgré leur rareté, les principaux témoignages du temple. En raison de leurs dimensions réduites, il est difficile de restituer intégralement un exemple de chapiteaux corinthiens. Le modelé semble cependant proche de celui que l'on trouve dans les portiques du péribole, même si la tendreté du tuffeau y fait défaut. Le seul élément d'entablement retrouvé appartient à cet ensemble de blocs en calcaire coquillier. Il s'agit d'un fragment de corniche de dimensions modestes, mais qui présente toutefois un intérêt, puisque c'est une partie de corniche formant un décrochement.»²

² BLOT M-C., Le décor architectonique, in NAVEAU J. (sous la dir), *Recherches sur Jublains* DAO, 1997, p166.

Le temple

Cette fiche est à remplir au temple, tu pourras t'aider des bornes métalliques qui sont sur place.

1. Repère de quel côté est située la ville, par rapport au temple ? est ouest nord sud

Pour en savoir plus

Photo : Maquette du temple



Plan général

Le sanctuaire romain est fermé par un mur d'enceinte, le péribole, qui dessine un vaste quadrilatère d'environ 78 m de côté. La fonction du péribole est d'abord de limiter l'espace consacré au dieu. Elle est aussi de contenir les terres d'une vaste plate-forme artificielle, obtenue par l'apport d'une masse considérable de remblais afin d'aplanir le terrain, initialement en faible pente.

L'entrée principale se situe au milieu de la face est du sanctuaire ; le monument n'est donc pas tourné vers la ville, mais vers le soleil levant, comme c'est le cas la plupart du temps en Gaule.

L'entrée ouest a été aménagée dans une seconde phase, par la construction d'un porche qui forme une avancée jusqu'au bord de la voie d'Avranches. Près de cette entrée ont été trouvés de nombreux objets d'offrandes : fibules, bagues, petits objets en bronze que les pèlerins modestes venaient déposer à l'entrée du sanctuaire

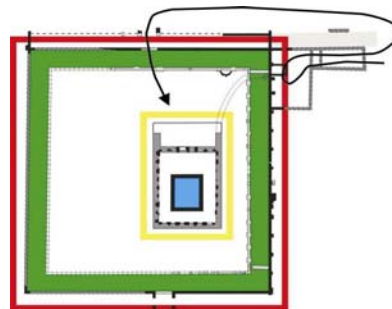
À l'intérieur du sanctuaire, les quatre côtés du péribole sont longés par des portiques intérieurs. Ces portiques étaient formés de fines colonnes et, aux angles, de piliers quadrangulaires.

Ces portiques encadrent une vaste cour, à l'intérieur de laquelle s'élève la *cella* où était située la statue divine.

2. Sur le plan ci-dessous :

- colorie : en vert : le portique
 en bleu : la cella
- entoure : en jaune : le temple
 en rouge : le péribole

- par une flèche, indique l'entrée principale ;
petit indice : celle-ci était tournée vers le
soleil levant.



Pour en savoir plus

L'entrée principale

L'entrée principale se situe au milieu de la face est du sanctuaire ; on y parvenait par une rue dont on a marqué le tracé, à travers l'espace en pelouse, du côté gauche en regardant la maison de la Tonnelle. Cette rue vient se terminer exactement au bout d'un portique extérieur qui longe la face est du péribole. Elle ne va pas plus loin et elle avait donc comme principale fonction de mener au sanctuaire.

La face orientale du sanctuaire est la seule à comporter un portique extérieur. Elle constitue la façade principale du monument. En entrant de ce côté, on se trouvait directement face à l'escalier du temple.

De part et d'autre de l'ouverture, des porches étaient encadrés par des piliers massifs en tuffeau qui interrompaient le rythme des colonnades, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il en reste des témoins en place du côté extérieur.

Comme le terrain naturel est en pente, le portique extérieur est établi en terrasse. Il a donc pour fonction de niveler l'arrivée au sanctuaire. Son mur était peint de grands panneaux noirs encadrés par des bandes de couleur. On a retrouvé de nombreux graffiti sur ces enduits peints. Ils sont dus à des fidèles qui ont voulu laisser la trace de leur passage en gravant leur nom !

3. À l'époque gallo-romaine, les prêtres avaient l'habitude de pratiquer des ablutions, il s'agit d'un rite de purification avec de l'eau. Ils se lavent avant d'entrer dans le temple.

À toi de retracer, sur le plan ci-dessus, le parcours d'un prêtre qui va entrer dans le temple.

Pour en savoir plus

Photo : Thermes du temple



Les rites d'ablution

Les prêtres, avant de pénétrer dans le sanctuaire pour exercer leur ministère, entrent dans un bâtiment annexe où ils accomplissent des rites d'ablution. Ils disposent pour cela d'un bassin chauffé alimenté par de l'eau venant de l'intérieur du sanctuaire.

Cette purification est un impératif essentiel pour les prêtres comme pour les fidèles ; ceux-ci utilisent une fontaine semi-circulaire située entre deux des colonnes du portique oriental. On se purifie avec de l'eau avant d'entrer dans le sanctuaire ; on se lave aussi soigneusement les mains avant tout nouveau sacrifice. Les prêtres sont chargés d'organiser les cérémonies, d'effectuer les sacrifices, de récupérer les offrandes des fidèles et d'entretenir le sanctuaire.

4. La photo ci-dessous représente la maquette du temple et de la *cella*.



À ton avis, pourquoi ce bâtiment n'est-t-il pas placé au centre de l'espace sacré ? (formule deux hypothèses)

- peut-être un lieu réservé pour les processions,
- ou pour construire un second temple.

Le temple

Le temple dessine un rectangle long de 30 m et large de 20 m. Il est construit sur un podium, c'est-à-dire une plate-forme haute d'environ 3 m à laquelle on accédait par un escalier situé à l'est. Le monument mesurait environ 20 m de hauteur.

Tout ce qui subsiste appartient au podium. Au centre, la partie la mieux conservée constitue le soubassement de la cella, c'est-à-dire de la partie centrale qui abritait la statue de la divinité.

La *cella* était entourée de chaque côté par une colonnade dont le soubassement a presque totalement disparu. Pour comprendre comment ce soubassement était construit, il faut examiner le dessin (sur la borne métallique voir l'angle du podium) . Le soubassement comportait un parement de gros blocs de calcaire coquillier (de la taille des blocs de granite dans le bâtiment central de la forteresse) . Ces blocs occupaient toute l'épaisseur du mur là où ils avaient à supporter une colonne. Entre deux colonnes (là où il n'y avait rien à supporter), les blocs de taille étaient remplacés, vers l'intérieur, par des maçonneries en moellons de granite, par économie...

Lorsque le temple a servi de carrière de pierres, les blocs de calcaire coquillier ont été pillés, souvent cuits dans des fours pour faire de la chaux. Quelques très rares exemplaires sont restés en place, d'autres ont laissé leur empreinte dans les maçonneries, ce qui a permis de comprendre le dispositif. En revanche, les maçonneries de moellons ont été laissées en place. Elles ressemblent aujourd'hui à des piliers qui peuvent tromper le visiteur. Il ne s'agit en réalité que du négatif d'un mur haut de 3 m qui était fait essentiellement en gros blocs de calcaire et qui supportait des colonnes.

Le temple n'est pas au centre de la cour, mais fortement décentré vers le sud-ouest, laissant au nord un vaste espace vide. On hésite sur les raisons :

- A-t-on volontairement gardé un espace libre, par exemple pour des processions ?
- Avait-on plutôt l'intention de construire un deuxième temple à côté du premier ?

Le sanctuaire de Jublains peut très bien être demeuré inachevé. Il faut remarquer que d'autres sanctuaires présentent la même particularité.

Du temple au théâtre

Cette fiche est à remplir lors du déplacement du temple au théâtre en passant par le parcours archéologique. Utilise les bornes métalliques et observe le paysage.

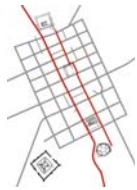
1. Le théâtre est à l'opposé du temple. Il était relié à celui-ci par :

une rue longiligne ou deux rues parallèles ? (Souligne la bonne réponse, tu peux t'aider des fiches précédentes)

Le lien entre les deux monuments était peut-être les processions religieuses, cérémonies qui partaient du temple et se terminaient dans le théâtre avec toute la population de la ville.

Pour en savoir plus

Photo : axe nord sud



L'axe d'un vaste sanctuaire

Le plan axial de la ville part du sanctuaire, montrant ainsi l'importance particulière de ce monument, situé à l'emplacement d'un lieu de culte gaulois. Si on regarde vers la ville, au bout du terrain en pelouse, une haute maison, la «maison de la Tonnelle» construite au 19^e siècle, est posée sur un angle du forum, c'est-à-dire de la grande place publique.

Plus loin, le clocher de l'église situe l'emplacement des thermes.

Encore plus loin, dans la même direction, mais hors de vue, le théâtre s'étend sur le versant du plateau de Jublains. Il marque la limite sud de la ville, à 800 m du sanctuaire.

Le temple gallo-romain est donc au point de départ de l'alignement des bâtiments publics ; selon l'axe nord-sud de la ville, ces monuments bordent la voie qui, arrivant d'Avranches, traverse toute la ville et passe à proximité du théâtre avant de se diriger vers Angers.

2. À l'époque gallo-romaine, on rendait hommage aux dieux mais aussi à un autre personnage.

Quel est ce personnage ? **L'Empereur.**

Dans quel lieu rendait-on hommage à ce personnage ? **Au forum.**

Qu'elles étaient les autres fonctions de ce bâtiment ? **Politique et économique.**

Pour en savoir plus

Le culte impérial

Dès l'époque d'Auguste, empereur de 28 av. J.-C. à 14 ap. J.-C., un culte impérial est célébré à Lyon chaque année, avec la participation de délégués de toutes les cités de la Gaule. L'empereur possède d'ailleurs la principale charge religieuse, celle de *grand pontife à vie*. Des autels en l'honneur de l'empereur, et aussi de sa famille, sont érigés peu à peu dans toutes les villes. Parfois ce sont de véritables sanctuaires, comme la célèbre *Maison Carrée* à Nîmes, dédiée aux petits-fils de l'empereur Auguste.

Des prêtres, recrutés parmi les magistrats, sont chargés du culte. Ils dirigent les cérémonies qui peuvent être des sacrifices ou des jeux organisés en l'honneur de l'empereur. Ces derniers sont considérés comme des protecteurs. Il est difficile de faire la part des choses entre les préoccupations

politiques et la dévotion purement religieuse. Ainsi à Bourges, les nombreuses dédicaces mentionnant les divinités impériales cachent mal un excès de flatterie à l'égard des empereurs Tibère et Caligula ; ceux-ci auraient épargné la ville lors d'une révolte de tribus gauloises au début du 1^{er} siècle ! Le culte impérial est aussi un moyen de s'assurer de la loyauté des provinces vis-à-vis de la personne de l'empereur. En Gaule, les autorités romaines jouent un rôle dans la diffusion du culte impérial, en particulier à l'échelon de la province, comme à Lyon avec les célébrations annuelles. Le culte impérial sert alors à promouvoir la puissance militaire et politique de Rome.

«Le forum est le lieu privilégié de la vie civique. C'est en bordure de cette place, dans la basilique, que siègent les magistrats et qu'est rendue la justice. C'est là aussi que l'on pratique le culte à l'empereur et aux dieux romains.»

«La présence du culte impérial est un marqueur fréquent du forum, ainsi à Saint-Bertrand-de-Comminges, à Vienne, à Ruscino, à Augst et à Cologne. L'inscription, déjà mentionnée, de l'autel trouvé au forum de Jublains en 1867, mérite que l'on s'y arrête : Augusto deo loui optimo maximo... . Augustus désigne-t-il ici l'empereur ou est-ce un qualificatif du dieu Jupiter (deo loui) ? William Van Andringa opte pour la première explication en montrant que la conjonction "et" est fréquemment sous-entendue dans ce type de formule, qu'il faut donc traduire : «À Auguste, au dieu Jupiter Très bon et Très grand» (c'est à dire «À Auguste et au dieu Jupiter...»). Il s'agit bien ici d'une manifestation du culte impérial, associé à celui du dieu du Capitole.

Il reste à préciser qui est désigné exactement sous le nom d'Auguste : le fondateur de l'empire, Octave Auguste, ou l'empereur régnant (tous les empereurs depuis Octave portent le titre d'Augustus). Citant un passage du Panégyrique de Trajan : «le surnom d'Auguste nous fait toujours penser à celui qui l'a eu le premier», W. Van Andringa conclut qu'il ne peut s'agir seulement du souverain en place, mais plutôt d'«une qualité d'origine divine» attachée à la fonction d'Octave Auguste et transmise à ses successeurs.

Ce culte est un fait politique autant que religieux, deux domaines que l'homme antique ne dissocie certainement pas comme les Français du 21^e siècle. Lorsqu'il est pratiqué au forum, son rôle protecteur pour l'ensemble de la cité est évidemment affirmé.»³

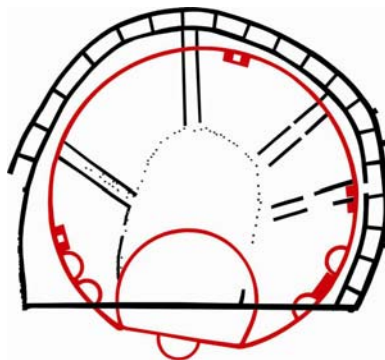
³ NAVEAU J., Jublains, capitale disparues, in *La Mayenne Archéologie-Histoire* N°27 SAHM, 2004, p. 288-290.

3. En regardant le plan ci-dessous, tu constates que deux théâtres ont été construits l'un sur l'autre.

Repasse en rouge celui qui fut bâti le premier.

De quand date-t-il ? **1^{er} siècle après J.-C.**

Sa construction est-elle contemporaine de celle du temple ? **Oui.**



Pour en savoir plus

Photo : maquette du théâtre



Le théâtre, un monument religieux

Le théâtre est situé à l'extrémité sud de l'agglomération gallo-romaine au bord de la voie venant d'Angers. Celle-ci devient la rue que nous avons empruntée pour venir ici. Elle traverse tout Jublains en ligne droite et longe les principaux bâtiments publics. En se retournant, on voit l'église, construite sur les thermes gallo-romains ; si on suit par l'imagination la même direction, on passe au forum, puis on atteint le sanctuaire, à l'extrémité nord de la ville antique.

Ainsi, le théâtre constitue, avec le sanctuaire, l'un des deux pôles entre lesquels s'est développée la ville de Noviodunum.

De plus, au théâtre certains spectacles sont en relation avec la religion. D'ailleurs, une rue part du théâtre et mène directement au portique situé à l'entrée est du temple ; elle ne se prolonge pas, indiquant que le temple est bien sa destination finale.

Les théâtres comportent un autel où l'on réalise des sacrifices avant les spectacles ; ainsi, des cérémonies peuvent se dérouler en l'honneur des dieux.

4. En repassant devant l'église, tu vas voir une grosse pierre, peux-tu dire en quelques phrases de quoi il s'agit ? (sa fonction, son époque...)

Cette pierre, trouvée en 1878 contre un mur de l'église, est une stèle gauloise (4^e-3^e siècle avant J.-C.) qui devait signaler une tombe ou un cimetière.

Pour en savoir plus

Les stèles gauloises

En passant devant la façade de l'église, on remarque à droite de la porte principale une pierre dressée qui ressemble à un menhir. Deux autres stèles sont également visibles à Jublains. L'une devant le musée, l'autre au théâtre. Leurs emplacements ne correspondent pas à leurs emplacements d'origine.

En réalité, cette pierre est une stèle gauloise. Les stèles gauloises se distinguent des menhirs de la préhistoire par leur finition soignée, par leur forme variée et parfois par leur décor. Elles datent de la période allant du 6^e au 2^e siècle avant J.-C. Il s'agit de monuments funéraires et commémoratifs dressés dans des cimetières.

Nombreuses en Bretagne, on connaît 25 de ces pierres dans la moitié nord du département de la Mayenne. La plupart du temps, elles ont été déplacées lors de la christianisation et redressées près des églises ou des chapelles.

La religion chrétienne

Cette fiche est à remplir après l'écoute attentive du commentaire des thermes situés sous l'église actuelle.

1. À ton avis pourquoi l'église fut-elle construite sur les thermes ? Son plan allongé répond bien aux besoins liturgiques de l'époque.

Pour en savoir plus

Photo : plan des thermes et contour église



L'implantation de l'église

Lors de l'expansion du christianisme dans l'ouest de la Gaule à la fin du 4^e siècle et au début du 5^e siècle, la première communauté, établie à Jublains, choisit le bâtiment des thermes, alors à l'abandon, pour installer son lieu de culte. En effet, parmi les anciens monuments gallo-romains, c'est celui qui se prête le mieux aux besoins de la religion nouvelle. Il est constitué d'une série de salles en enfilade. Il suffit donc d'abattre les cloisons intérieures et de boucher les bassins pour obtenir un grand volume allongé comme doit l'être une église.

Les thermes conviennent mieux que les temples, trop exigus et qui n'étaient pas destinés à accueillir les fidèles, le culte se pratiquant à l'extérieur. Au contraire, la religion chrétienne a besoin d'une salle allongée pour la messe.

Une première église est sans doute érigée au 5^e siècle. L'église actuelle résulte d'une reconstruction complète réalisée en 1877, au cours de laquelle les dernières élévations des thermes ont été supprimées, ne laissant existantes que les parties basses du bâtiment gallo-romain, seules visibles aujourd'hui.

2. À la fin de l'antiquité, le christianisme commence à s'implanter dans l'ouest de la Gaule, il n'existe pas de date précise mais on peut dire qu'il commence «vers le...» ?

Trouve et raye les mots ci-dessous, dans la grille. Avec les lettres restantes, tu trouveras cette date mystère !

- Chœur - Ouest
- Cimetière - Presbytère
- Culte - Prêtres
- Druides - Stèle
- Église - Votif
- Fanum
- Mars
- Nécropoles

N	É	C	R	O	P	O	L	E	S
F	V	I	C	I	U	M	G	N	D
A	O	M	Q	E	A	L	C	U	R
N	T	E	S	R	I	I	U	E	U
U	I	T	S	S	T	È	L	E	I
M	F	I	E	M	E	S	T	I	D
P	R	E	T	R	E	S	E	E	E
C	L	R	C	H	O	E	U	R	E
P	R	E	S	B	Y	T	È	R	E

**CINQUIÈME
SIÈCLE**

Pour en savoir plus

Photo : 1^{ère} église



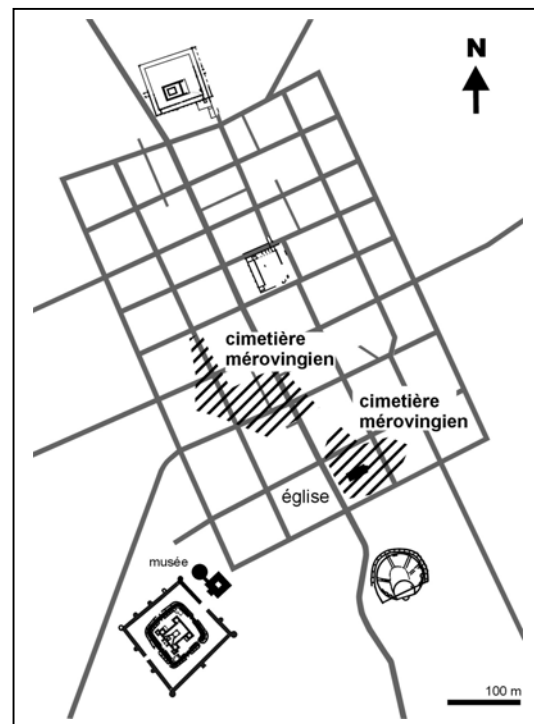
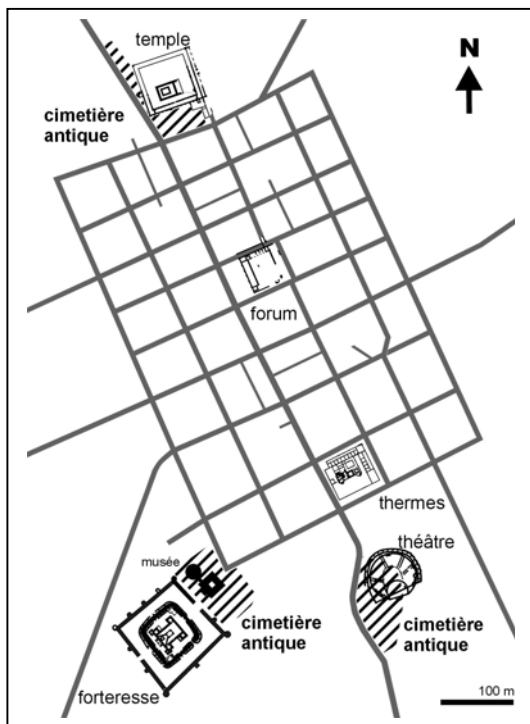
Le christianisme en Gaule

Le christianisme arrive en Gaule vers le milieu du 2^e siècle, à Lyon. Des persécutions y sont signalées en 177, dans une communauté regroupant quelques centaines de fidèles. La Gaule ne compte alors qu'un seul évêque, celui de Lyon, qui meurt au cours des persécutions. Les premiers chrétiens sont considérés comme des dissidents au sein de l'Empire romain ; la religion chrétienne, monothéiste et exclusive ne peut s'accommoder du culte impérial ni du panthéon romain traditionnel. Les chrétiens font donc figure de secte illégale, ennemie de l'État romain. À Lyon, beaucoup sont arrêtés, insultés, frappés, et plusieurs d'entre eux livrés aux jeux de l'amphithéâtre ou encore décapités pour ceux qui sont citoyens romains. Ces persécutions resteront cependant épisodiques.

Bien enracinée en Narbonnaise, au Sud, qui regroupe la plupart des premiers évêques au milieu du 3^e siècle, la religion chrétienne ne pénètre que lentement dans les provinces d'Aquitaine, de Belgique et de Lyonnaise.

Au début du 4^e siècle, l'Édit de Milan de l'empereur Constantin établit la liberté de conscience dans tout l'Empire. Le christianisme s'étend alors dans toute la Gaule, qui compte vers 350, 70 évêchés. C'est dans la deuxième moitié du 4^e siècle, sous l'impulsion de saint Martin de Tours, que le christianisme s'implante dans les villes, mais aussi dans les campagnes du nord-ouest. Saint Martin, évêque missionnaire, fonde les premières paroisses rurales à la fin du 4^e siècle. Les premiers monastères s'établissent, dont celui de Marmoutier près de Tours, créé par saint Martin. Ce sont des communautés religieuses soumises à des règles de vie. Un monastère s'établira bientôt à Évrou, au 7^e siècle. Peu à peu, dans chaque chef-lieu de cité s'établit une église dirigée par un évêque. À la fin du 4^e siècle, il y a plus d'une centaine de diocèses. Ainsi, en l'espace de deux siècles et demi, la Gaule romaine est devenue chrétienne.

3. Observe ces deux plans et réponds ensuite à la question.



- en comparant l'emplacement des cimetières, quelle différence peux-tu observer ? **Pendant l'antiquité, les nécropoles étaient situées à l'extérieur des villes alors qu'au moyen-âge, les cimetières sont placés autour des églises, au cœur des villes.**

Pour en savoir plus

Les nécropoles chrétiennes

Si l'incinération est le rite funéraire dominant durant les deux premiers siècles de notre ère en Gaule romaine, à partir de la seconde moitié du 3^e siècle, les inhumations deviennent de plus en plus nombreuses. Sans être la seule explication, le développement du christianisme a sans doute joué un rôle. En effet, pour les chrétiens l'incinération est souvent jugée contraire à l'espérance de résurrection de la chair.

Avec l'inhumation, le corps est placé dans un cercueil de bois ou un sarcophage de pierre, accompagné de nombreux objets qui ont caractérisé la vie du défunt. Certains sarcophages peuvent être sculptés.

Les cimetières, à l'époque gallo-romaine, sont situés à l'extérieur de la ville. Celle-ci est le lieu des vivants : un interdit religieux oblige à installer les morts à l'extérieur de l'agglomération, dans des nécropoles, comme à Jublains, à proximité du temple, de la forteresse ou du théâtre, mais toujours en dehors de la ville.

Avec l'arrivée du christianisme, la construction des premières églises et le développement de l'inhumation, les cimetières sont au contraire proches de l'église, au cœur du village qui se constitue, ou qui, comme à Jublains, se substitue à la ville gallo-romaine. Pour ceux qui en ont les moyens ou si le rang social le permet, l'inhumation a lieu au sein même du lieu de culte.

4. Qu'est-ce qui confirme la présence d'un cimetière mérovingien près de l'église ?

On peut voir des sarcophages situés à côté des vestiges des thermes. Ils datent de l'époque de la toute première église de Jublains.

Pour en savoir plus

Le cimetière mérovingien

À l'époque des Mérovingiens (du 6^e au 8^e siècle après J.-C.), enterrer les morts autour des églises et jusque dans les églises se généralise et concerne l'ensemble des fidèles. L'habitude de transformer les églises et leurs abords en lieux de sépultures entraîne l'abandon des anciennes nécropoles qui n'ont pas été christianisées.

De plus, le désir des fidèles d'être enterrés le plus près possible du lieu saint provoque l'entassement des tombes et des corps, comme cela peut se voir encore aujourd'hui sous l'église de Jublains. Les fidèles espèrent ainsi obtenir une meilleure protection divine à une époque où les pratiques de piété individuelle remplacent les formes primitives de dévotion plus communautaires.

Dans les tombes du Haut moyen âge, le mobilier, moins présent qu'à la période précédente, concerne surtout l'équipement que le défunt possédait de son vivant : armes, objets de parure. Une parure très caractéristique est la plaque-boucle, grosse plaque ornée qui accompagne la boucle du ceinturon.

L'époque mérovingienne est donc caractérisée par le passage des sépultures et des nécropoles de type païen, s'étalant sur de vastes surfaces à l'extérieur des agglomérations, aux cimetières médiévaux qui sont étroitement serrés autour d'une église et où les tombes se superposent les unes au-dessus des autres. Un 2^e site a été repéré à Jublains, au niveau de la place Saint-Père, à la sortie du village, route de Mayenne, sans doute à l'emplacement d'un établissement religieux précoce. Ici, de nombreux sarcophages de pierre ont été retrouvés.

5. En général, dans les anciens chef-lieux de cité gallo-romaine, devenus des villes importantes au moyen âge, l'église primitive est une cathédrale.

Peux-tu dire pourquoi cela n'a pas été le cas à Jublains ?

Noviodunum, chef-lieu de cité, est en déclin et n'est pas devenu le siège d'un évêché. La cité sera rattachée à l'évêché du Mans car cette ville s'est mieux maintenue. La cité de Jublains et celle du Mans, réunies, formeront au moyen âge la province du Maine.

L'évêché du Mans

La crise qui traverse l'Empire romain au 3^e siècle affaiblit la ville de Jublains. Le site perd son importance dans l'organisation politique et stratégique du Bas-Empire romain. La cité des Diablintes est mentionnée une dernière fois au 4^e siècle, puis elle est rattachée à celle des Cénomans et Le Mans devient l'unique capitale des deux territoires.

Au début du 5^e siècle, peut-être sous l'épiscopat de Julien, considéré par la tradition comme le premier évêque du Mans, s'installe un puissant évêché, ou diocèse, qui couvre l'essentiel de la Sarthe et de la Mayenne jusqu'au 19^e siècle. D'ailleurs, une cathédrale est érigée au Mans à partir du 11^e siècle, la cathédrale Saint-Julien. L'étalement sur cinq siècles de la construction de la cathédrale Saint-Julien (entre le 11^e et 15^e siècle) lui confère une diversité de styles. L'édifice religieux est aussi l'un des plus vastes de France, avec ses 134 m de long pour une surface de 5000 m². L'évêché du Mans est aussi à l'origine de la province du Maine.

Jublains n'a donc jamais eu d'évêché. Toutefois une église est aménagée dès la fin de l'Antiquité ou au tout début du moyen âge. D'ailleurs la paroisse de Jublains est citée en tête dans les premiers documents du diocèse du Mans ; elle est même qualifiée de « sainte église des Diablintes » en 616 ; on se souvient alors qu'il s'agit d'une ancienne capitale.

Le site de Jublains n'est pas complètement abandonné ; à l'époque carolingienne (aux 8^e et 9^e siècles), il connaît une certaine activité. Mais vers 900, un bâtiment seigneurial à Mayenne, au bord de la rivière, est construit avec des pierres prélevées sur la forteresse de Jublains ; cela symbolise la fin politique du chef-lieu de la cité des Diablintes.

Bilan sur la religion

<p>1. Sous quel monument a-t-on retrouvé les traces du sanctuaire gaulois ?</p>	<p>Sous les vestiges du temple gallo-romain.</p>
<p>2. Quelles sont les types d'offrandes que l'on trouve fréquemment dans les sanctuaires gaulois ?</p>	<p>On trouve des armes volontairement déformées, pliées, des perles, mais aussi des restes de sacrifices d'animaux.</p>
<p>3. À partir de quel monument la ville antique de Noviodunum s'est-elle développée ?</p>	<p>La ville s'est construite sur un axe nord-sud, à partir du temple.</p>
<p>4. Cite le nom d'un dieu gallo-romain très vénéré dans l'Ouest.</p>	<p>MARS MULLO</p>
<p>5. Quel rite devait absolument pratiquer les fidèles et les prêtres avant d'entrer dans le sanctuaire ?</p>	<p>Les fidèles et les prêtres devaient s'asperger d'eau afin de se purifier.</p>

<p>6. Cite un type d'offrande gallo-romaine trouvée au temple</p>	<p>Statuette de Vénus Ex-voto représentant des yeux fibule...</p>
<p>7. Comment se nomme le mur délimitant l'espace sacré du sanctuaire ?</p>	<p>C'est le péribole.</p>
<p>8. Comment est appelé le bâtiment où est située la statue divine ?</p>	<p>Ce bâtiment surélevé est appelé la cella.</p>
<p>9. Quel est le lien entre le temple et le théâtre?</p>	<p>Des processions religieuses démarraient peut-être au temple pour se terminer dans le théâtre.</p>
<p>10. À Jublains, quel édifice se cache sous l'église ?</p>	<p>L'église a recouvert les thermes gallo-romains dont seule une petite partie est encore visible aujourd'hui.</p>